

# LA POÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE DANS L'AUTOBIOGRAPHIE D'AOUA KÉITA: GENÈSE D'UN ACTIVISME POLITIQUE AU FÉMININ

Fatoumata KEITA, Enseignante-Chercheure  
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)  
[fatoumatakeita808@gmail.com](mailto:fatoumatakeita808@gmail.com)

## Résumé

Les autobiographies des femmes leaders politiques africaines demeurent encore peu explorées par les critiques malgré la prolifération de leurs récits de vie ces dernières années (El Saadawi, 1999 ; Maathai, 2006 ; Johnson-Sirleaf, 2009 ; Gbowee, 2011). Celle d'Aoua Kéita, intitulée *Femme d'Afrique : la vie d'Aoua Kéita racontée par elle-même*, ne déroge pas à la règle. Publiée en 1975, elle retrace le parcours atypique « d'une dame de fer » qui a su conjuguer l'activisme politique et syndical au féminin tout en jouant un rôle prépondérant dans l'avènement du Mali indépendant. Bien qu'elle fût une militante de la première heure de l'USRDA, une pionnière des droits de la femme, et la première députée élue à l'Assemblée Nationale du Mali (Ba Konaré, 1993), Kéita demeura une figure marginalisée car peu d'études ont porté sur son autobiographie qui constitue pourtant une contribution majeure dans la littérature anticoloniale au même titre que les écrits des hommes comme Césaire, Fanon ou Mandela qui ont fait de la décolonisation la clé de voûte de leur discours. Ce travail vise à combler cette lacune en montrant comment l'écriture de soi est devenue pour l'Honorable Aoua Kéita une arme de résistance contre le joug colonial et son discours sexiste et un tremplin pour faire valoir ses idéaux politiques et se positionner dans l'espace public. Se faisant, elle se réapproprie son identité et son histoire tout en corrigeant les préjugés et les mythes sur les femmes. Le geste autobiographique devient dès lors, un geste féministe et anticolonialiste, un outil subversif et de décolonisation politique et mentale des africains.

**Mots-clés:** autobiographie, leadership féminin, activisme politique, émancipation féminine, résistance, décolonisation

## Abstract

Autobiographies by African women political leaders are still highly under-explored by critics despite their proliferation in recent years (El Saadawi 1999, Maathai 2006, Johnson-Sirleaf 2009, Gbowee 2011). Aoua Kéita's life story, titled, *Femme d'Afrique: la vie d'Aoua Kéita racontée par elle-même* is no exception to the rule. Published in 1975, it relates the atypical career of an "Iron Lady" who was able to combine political and union activism while playing a leading role in the advent of independent Mali. Although, she was an early activist of the USR-DA, a pioneer of women's rights, and the first elected MP to the parliament of Mali (Ba Konaré, 1993), Kéita remained a marginalized figure because there is a dearth of critical work devoted to her life narrative which constitutes an outstanding contribution to anticolonial literature in par with the writings of her counterpart men such as Césaire, Fanon and Mandela who have made decolonization the keystone of their discourse. In this regard, the following study aims to fill in this gap by showing how self-writing has become for the Honorable Aoua Kéita a weapon of resistance against the colonial yoke and its sexist discourse, and a stepping-stone to assert her political ideals and position in the public space. In doing so, she manages to retrieve her identity and her story while correcting prejudices and myths about women. The autobiographical act

becomes not only a feminist and anticolonialist geste, but also, a subversive tool for the political and mental decolonization of Africans.

**Keywords: autobiography, female leadership, political activism, female emancipation, resistance, decolonization**

## Introduction

Aoua Kéita fait partie des figures de proue de l'histoire du Mali. En tant que femme leader politique, sa vie et ses activités se confondent avec tout un pan de l'histoire coloniale du Mali et la lutte pour les indépendances. Si Modibo Kéita et Mamadou Konaté sont célébrés comme les pères de l'indépendance, les avocats indéfectibles de la liberté et la démocratie, Aoua Kéita s'est distinguée comme l'une des vaillantes mères de l'indépendance. Sage-femme émérite, elle était surnommée « la mère des enfants ». Mais elle était aussi la mère de la future nation qu'elle a portée et assistée jusqu'à sa naissance en septembre 1960. Elle était la locomotive de l'US-RDA, le parti qu'elle a servi et défendu contre vents et marées, souvent au prix d'immenses sacrifices, au même titre que l'UGTAN dont elle était un membre actif. Cependant, l'histoire n'a retenu que les figures masculines comme en atteste cette remarque des auteures de *Femmes africaines, Panafricanisme et Renaissance africaines* : « Nombre d'Africaines d'origines et de conditions diverses se sont investies dans des actes de résistance et des luttes émancipatrices, mais leurs noms figurent trop rarement dans les livres d'histoire, (...) leurs efforts et leurs sacrifices n'ont pas été suffisamment transmis à la postérité, au risque de les murer dans l'oubli.(...). Même si cet engagement féminin est souvent éclipsé pour laisser aux seuls hommes la paternité d'actions produites collectivement, les femmes africaines savent ce que lutter signifie » (UNESCO, 2015 : 10).

En effet, *Femme d'Afrique : le récit de la vie d'Aoua Kéita racontée par elle-même*, constitue l'une des premières en Afrique de l'ouest francophone, ce qui fait d'elle une figure d'avant-gardiste. Publiée en 1975, elle retrace les parcours marquants de sa vie de 1921 jusqu'à la veille de l'indépendance du Soudan français qui deviendra le Mali avec l'éclatement de la fédération en 1960. Elle ouvre la voie à d'autres autobiographes femmes de raconter leur vie dans un style mêlant fiction et réalité. C'est ainsi que Nafissatou Diallo publie *De Tilène à Plateau, une enfance dakaroise* (1975), une œuvre qui relate son enfance sous le nom d'emprunt de Saifatou. Elle fut suivie de Ken Bugul qui, avec *Le Baobab fou* (1982), revient sur son enfance afin d'exorciser ses démons et se réconcilier avec elle-même. Dans la même dynamique, Kesso Barry publie *Kesso, princesse peuhle* (1988) qui brosse l'histoire émouvante de son enfance en Guinée Conakry sous la domination française. Contrairement aux autobiographes sénégalaises qui sont devenues des romancières prolifiques, Aoua Kéita était une femme leader politique qui n'a pas eu le temps de poursuivre une carrière d'écrivaine.

Néanmoins, force est de constater que depuis la fin des années 1990<sup>1</sup>, il existe une floraison de récits de vie et de biographies de femmes leaders politiques africaines qui ont marqué l'histoire de leur pays. Ces femmes ont publié leur récit de vie afin de mettre sous les feux de la rampe leur vie privée et leur engagement politique. Ce faisant, elles ont brisé la cloison étanche qui existait entre le personnel et le politique. On peut citer entre autres, Ellen Jonson Sirleaf, (*This Child will be Great : Memoir of a Remarkable Life by Africa's First Woman President*, 2010), Wangari Maathai (*Unbowed : A Memoir*, 2006), Anne Mare Preez Bezdrob, (*Winnie Mandela : A Life*, 2005), Nawal El Saadawi, (*Daughter of Isis : The Autobiography of Nawal El Saadawi*, 1999). Tout comme Aoua Kéita, ces femmes étaient activistes politiques et elles ont fait sauter le verrou qui existait entre l'espace privé et l'espace public tout en articulant leur discours politique et leur vision du monde dans un style protéiforme mêlant parfois humour,

<sup>1</sup> L'autobiographie a connu une recrudescence vers la décennie 1990, surnommée le temps des mémoires, notamment avec la chute du communisme et la fin de l'apartheid. (Smith & Schaffer, 2004 :1).

témoignage et prophétie.

Face à cette prolifération de récits de vie, la critique féministe a développé un engouement marqué pour ces textes en créant de nouveaux postulats et de nouvelles grilles de lecture capables de prendre en compte leurs spécificités et leur pluralité. Partant, elles ont remis en question la définition canonique des théoriciens du genre comme Starobinski (1970), Lejeune (1975), Onley (1980) car leur perception de l'écriture intime était trop étriquée, voire trop exclusive à leur goût. Elles ont introduit une vision féministe et inclusive de l'autobiographie qui s'oppose au dogmatisme ethnocentrique des hommes. À cet égard, les écrits d'Elizabeth W. Bruss (1974) et ceux de Sidonie Smith et Julia Watson (2001 ; 2006) ont révolutionné la lecture et l'interprétation des récits de vie des femmes. D'Almeida (1994 ; 1997), Mc Nee (2000) et Alabi (2005) se sont penchées sur l'écriture intime des femmes noires qui est souvent en prise avec l'histoire (l'esclavage, la colonisation, l'apartheid et le patriarcat) ce qui confère à ces textes, un caractère de contre-discours hégémonique, de littérature de combat comme le dit Fanon.

Cependant, malgré cet intérêt marqué de la critique féministe européenne, américaine et africaine pour l'autobiographie féminine, celle d'Aoua Kéïta n'a pas reçu une attention critique comparable à sa valeur littéraire et heuristique. C'est plus qu'un récit de vie, c'est un pamphlet antisexiste et une critique acerbe de l'impérialisme et du capitalisme (Spivak 1985 ; Mohanty, 2003). Cette étude se propose d'explorer le récit de vie de Aoua Kéïta afin de montrer comment l'écriture autobiographique est devenue chez elle un espace de contestation et de résistance face à l'autorité coloniale et patriarcale ainsi qu'un moyen de reconquête et de réappropriation de son histoire et son identité.

## 1. L'autobiographie : un genre en évolution ou un genre controversé ?

L'autobiographie désigne couramment un récit qu'une personne fait de sa propre vie. Elle se distingue de la biographie qui est le récit de la vie d'une personne écrite par une tierce personne, donc un récit à la troisième personne. Tout comme le roman, l'autobiographie est un récit, mais un récit complexe et particulier. En effet, si tout roman est un récit, tout récit n'est pas un roman selon Daniel-Henri Pageaux (1995 :13). À cet égard, Philippe Lejeune décrit l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur *sa vie individuelle*, en particulier sur *l'histoire de sa personnalité* » (c'est nous qui soulignons ; Lejeune, 1973 :14). Cette acception succède à celle de Jean Starobinski (1970 :257) qui définit l'autobiographie comme « la biographie d'une personne faite par elle-même ».

Selon Lejeune, ce qui distingue le récit autobiographique du roman c'est le « pacte autobiographique » qui lie l'auteur au lecteur, un pacte scellé par « l'identité de nom entre l'auteur (tel qu'il figure, par son nom, sur la couverture), le narrateur du récit et le personnage dont on parle » (Lejeune, 1975 : 23). Ce pacte autobiographique constitue « l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture ». (Lejeune, 1975:26). Le pacte autobiographique est consubstantiel au pacte référentiel (Lejeune, 1975 :36) qui apparaît comme un serment qui atteste de la véracité des propos énoncés par le « je » narrateur-auteur. Cette définition classique de l'autobiographie de Lejeune qui souligne le caractère intime et individualiste de l'autobiographie, recoupe avec celle de Georges Gusdorf (1956 :30) qui fait de la conscience individuelle un préalable à l'existence de l'autobiographie.

Cette acception masculine et canonique a été critiquée par les femmes qui ont insisté sur la complexité de l'écriture intime des femmes. Avec l'arrivée des critiques féministes

comme Elizabeth Bruss, Sidonie Smith, Julia Watson et Domna Stanton, entre autres, le genre autobiographique a connu son apogée et une vision féministe a investi son champ sémantique. Non seulement elles ont montré les limites de la tradition masculine en la matière et son approche ethnocentrique, mais elles ont aussi démontré que l'autobiographie n'est pas une création occidentale et qu'elle peut être aussi collective<sup>2</sup>. Partant, elles ont redéfini le genre pour inclure un éventail d'écrits de femmes passés sous silence par les théoriciens masculins du genre. À cet égard, Sidonie Smith et Julia Watson (2001 :84) ont affirmé que le fait qu'il existait une tradition d'écriture de soi dans les sociétés orales non occidentalisées contredit fortement les allégations de certains critiques littéraires qui considéraient l'autobiographie comme une expression de l'individualisme particulière à l'Occident.

De la même manière, Elizabeth W Bruss trouve trop rigide et contraignante la définition de Le jeune qui insiste sur la vie « individuelle de l'auteur », sa personnalité et le caractère rétrospectif du récit. Elle trouve l'idée du pacte autobiographique et référentiel trop restrictive, voire désuète (Bruss, 1974 : 24). En plus, Paul de Man ne disait-il pas que faire de l'autobiographie un genre à part entière comporte quelques embarras car comparée à la poésie ou la tragédie, elle ne fait pas le poids en ce sens qu'elle est fondée sur des procédés d'effacement et de figuration que l'on retrouve dans les autres genres littéraires (de Man, 1979 :921-922). En d'autres termes, de Man postule que l'autobiographie ne doit pas être érigée en un genre littéraire autonome parce que c'est un procédé de lecture qui implique des stratégies d'effacement du sujet et des jeux de substitution et de compromis entre le « je » narrateur/auteur et le lecteur que l'on trouve dans tous les autres genres (922).

Toutes ces interrogations et critiques ont permis de redéfinir et d'élargir le champ sémantique de l'autobiographie et de l'ériger en un genre protéiforme, hybride en constante mutation. L'autobiographie féminine entre de plein pied dans ce champ miné. Ses théoriciennes, tout en mettant en relief la complexité des récits de femmes qui se trouvent souvent au carrefour de la race, du genre et de la classe, postulent aussi leurs propres grilles de lectures et de paradigmes qui contredisent la tradition masculine du genre. Selon Smith et Watson (2001 :6), l'autobiographie est un mot-valise qui inclut divers modes d'écritures et nous renseigne beaucoup sur les pratiques sociales de construction des identités personnelles et collectives.

En revanche, il convient de rappeler que c'est l'un des genres littéraires les plus anciens de l'histoire de la littérature. Selon Elizabeth Heale (2003 :15), ce mode d'écriture a existé bien avant la renaissance et même avant l'apparition du concept comme en témoigne *Les confessions* du théologien Saint- Augustin, la première autobiographie reconnue qui date de la fin du IVE siècle. C'est l'un des premiers modes d'écritures utilisées par les Noirs dans leur quête de liberté et de dignité dans le Nouveau Monde comme en témoignent les récits d'esclaves. L'exemple classique est *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa the African*<sup>3</sup> (1789) de Olaudah Equiano. Les femmes comme Sojourner Truth, Harriet E. Wilson, Harriet A. Jacobs, Elizabeth Keckley ont ouvert la voie à d'autres femmes qui ont raconté leurs expériences de l'esclavage en mettant l'accent sur leur triple oppression en tant que femme, noire et esclave. Elles ont utilisé leurs histoires personnelles comme une arme contre l'esclavage et son cortège de déshumanisation (Strover, 2003 :3). Selon Simon Gikandi, l'autobiographie existe aussi dans la littérature arabe depuis la période médiévale (Gikandi, 2003 :49).

2 Dans sa thèse de doctorat, Katelyn Sylvester parle de « l'autobiographie collective » pour désigner *Les années* de Annie Ernaux où elle passe du « je » à un « nous » collectif. In « L'autobiographie collective d'Annie Ernaux : une étude féministe de l'instance narrative dans *Les années* ». Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales, Université d'Ottawa, Canada, 2011, p. 2.

3 Pour plus de détail, voir l'ouvrage d'Angelo Costanzo, intitulé : *Surprising Narrative: Olaudah Equiano and the Beginnings of Black Autobiography*. New York: Greenwood Press, 1987.

Quant à Adetayo Alabi, elle soutient que dans l'Afrique traditionnelle, l'autobiographie existait sous une forme orale et relatait les faits héroïques et les luttes de survie des communautés (Alabi, 2005 :2). De nos jours, les autobiographies africaines relatent les luttes de résistances des peuples noirs contre l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme, la désillusion de l'après indépendance ainsi que la vision de l'espoir et de la renaissance africaine formulées par les Africains (Alabi, 2005 :2). Celle d'Aoua Kéïta s'inscrit dans cette perspective.

Longtemps considérée comme une forme inférieure de la littérature surtout par rapport au roman et à la poésie, l'autobiographie a été souvent marginalisée et reléguée au statut d'activité mineure ou extra littéraire (Renouprez, 2000 : 113). Elle était assimilable à de la paralittérature.<sup>4</sup> Aujourd'hui, elle a retrouvé ses lettres de noblesse. L'émergence de l'autofiction est une illustration de l'évolution du genre. Serge Doubrovsky qui est l'inventeur de ce néologisme le définit comme « Fiction d'événements et de faits strictement réels » (Doubrovsky cité par Awatif Beggar, 2014 :124). Cependant, si les autobiographies des hommes étaient célébrées pour leur valeur littéraire et politique, celles des femmes demeurent encore marginalisées et même méconnues, car n'étant pas considérées comme sérieuses (Smith et Watson, 2006 :3).

## 2. L'autobiographie d'Aoua Kéïta : contexte, structure et ancrage géoculturel

L'autobiographie apparaît comme un récit personnel par le biais duquel l'auteure raconte tout un pan de sa vie. L'histoire racontée est tenue pour vraie et la chronologie des événements est respectée même si des analepses et des prolepses sont souvent introduits. Le récit d'Aoua Kéïta correspond bien à la définition de l'autobiographie telle qu'elle est postulée par les théoriciens du genre. Publié en 1975, il est structuré autour de huit chapitres. L'œuvre est sous-tendue par le respect du pacte autobiographique et commence par relater l'enfance du personnage-auteur tout en situant le cadre spatio-temporel du récit:

Lors de ma prise de conscience, vers l'âge de dix-sept ans, Bamako était une petite ville de huit mille habitants à peine..... Mon père, originaire de Kouroussa en Guinée, après avoir servi dans l'Armée française, s'installa au Soudan français avec une petite pension.....La concession que je connais le plus est celle de mon enfance qui jusqu'ici abrite mes frères et leurs familles. A notre déménagement en 1921, .....elle était l'unique habitation à l'ouest de Bamako..... (1975 :15).

Le premier chapitre sert d'ouverture à la narration. Il résume l'enfance de la narratrice et l'éducation traditionnelle inculquée par sa mère afin qu'elle devienne une femme soumise et respectueuse des coutumes du pays. Elle utilise les contes et les légendes pour juguler toute velléité de rébellion et de résistance chez ses filles contre les valeurs sociétales. C'est ainsi qu'Aoua kéïta apprend que les filles qui désobéissent aux parents en refusant les maris choisis pour elles peuvent subir le sort de Diadiaratou. Ayant refusé tous les prétendants choisis par son père, Diadiaratou a fini par épouser l'homme de son choix qui s'est révélé être un esprit, un djinn (16-22).

Comme le conte de Diadiaratou, la légende de Safiatou met en garde les filles contre la jalousie en milieu polygame. Safiatou meurt ensevelie dans les décombres de la chambre de sa coépouse à cause de sa jalousie malade qui la poussait à épier son mari et sa jeune épouse. La moralité est que les jeunes filles doivent être obéissantes et moins jalouses pour vivre longtemps et en paix. Selon la mère de la narratrice, la « punition infligée à Safiatou venait du ciel » (21). Cette littérature orale renforce le *statu quo* en tuant chez les jeunes filles toute velléité d'émancipation et en agitant le spectre de la sanction divine. On dénote une stratégie simi-

4 Définie comme « Secteur de la production littéraire regroupant des genres considérés comme ne relevant pas de la littérature traditionnelle : au XIXe siècle, le mélodrame et le roman populaire ; au XXe siècle, le roman policier, la science-fiction, la bande dessinée, le roman-photo » (cité Fondanèche ,2006 :8)

laire dans *The Great Awakening* de la romancière américaine, Kate Chopin, ou Mademoiselle Reisz met en garde Edna Pontellier contre toute tentative de se rebeller contre les conventions sociales au risque de voir ses pauvres ailes se briser (Chopin, 1972 : 138).

Diadiaratou et Safiatou illustrent le personnage de la femme rebelle et jalouse, deux figures qui sont susceptibles de mettre en branle le système patriarcal. Il est possible de faire un parallélisme entre Diadiaratou et Kesso qui est selon Sankara (2008 : 17), une figure « misovire ». Le « misovirisme est né de la frustration de la femme africaine qui n'arrivait pas à trouver un homme répondant à ses aspirations au sein de l'Afrique moderne » (cité dans Sankara, 2008 : 16). Tout comme Kesso, Diadiaratou avait du mal à choisir un homme car aucun ne trouvait grâce à ses yeux. On peut dire que le misovirisme n'est pas un fait de l'Afrique moderne seulement, mais c'est aussi un élément de l'oralité comme en atteste le conte de Diadiaratou.

Contrairement à cette éducation traditionnelle maternelle centrée sur le respect de la tradition, le père de l'héroïne voulait qu'elle soit éduquée et autonome afin d'être le « fils » que sa mère n'avait pas eu. Il apparaît comme un pionnier et un chantre de l'autonomisation de la femme et l'égalité des genres. Sans doute, ses idées ont-elles façonné l'esprit et la mentalité de la jeune fille et balisé le terrain pour son activisme politique et son militantisme syndical. Si la mère ne voyait pas d'autre avenir pour sa fille que le mariage, le père, un vétéran venu de la Guinée, voyait en l'école coloniale un tremplin pour l'émancipation et l'autonomisation de sa fille. Même concernant le choix du prétendant, leurs avis divergeaient. Pour la mère, elle avait en tête un tailleur, et pour son père, un médecin. Ce chapitre se termine par le départ de la narratrice pour l'école de médecine de Dakar en 1928.

Le deuxième chapitre débute en 1931 avec le retour d'Aoua kéita de l'école de médecine de Dakar et son affectation à son tout premier poste à Gao jusqu'à son baptême politique par son mari, Daba Diawara, médecin. Elle explique son initiation à la vie politique dans ce passage :

Les femmes n'avaient pas encore obtenu le droit de vote. Mais malgré cela, Diawara me faisait toujours part de ses prises de position, ce qui me permit de m'intéresser un peu à la politique. Avec lui, j'ai commencé à suivre d'assez loin le déroulement des événements qui opposèrent l'empire d'Ethiopie aux Italiens. Avec lui j'appris à connaître et à condamner les agresseurs (Keita, 1975 : 46).

On peut dire que l'activisme politique de la narratrice et son acharnement à défier le règne colonial viennent en partie des deux hommes de sa vie : son mari et son père. Après son retour de Dakar, tous ses proches étaient consternés par la décision de son affectation à Gao, une ville lointaine où elle n'avait pas de connaissance. Son père qui jouissait d'une bonne réputation auprès de l'administration voulait intervenir auprès du médecin-chef du Soudan français pour annuler cette décision. Mais c'était avec la détermination et le patriotisme de la jeune femme qui accepta le poste avec empressement parce qu'elle avait confiance en elle-même et en son avenir. Elle était fière de « mettre ses modestes connaissances au service d'une population qui n'avait jamais su ce que c'est qu'une sage-femme » (27-28). Face à sa détermination, son père céda en murmurant, « J'ai fait une aventurière, laissons-la aller jusqu'au bout, prions Dieu pour sa réussite » (28). Elle qualifie son père de progressiste dans son genre malgré son siècle (27). Son mari, non moins progressiste, était un partisan de l'égalité des genres et l'autonomisation de la femme avant l'avènement et la popularisation de ces concepts. Le chapitre trois ainsi que les autres se focalisent sur ses activités politiques au sein de l'US-RDA. Qualifiée de « femme pas commode » (48), elle se consacre à sa profession de sage-femme en aidant ses sœurs africaines et européennes avec le même dévouement jusqu'à sa mutation disciplinaire au Sénégal pendant deux ans et son retour au Soudan pour continuer son combat anticolonial. Le récit s'achève à la veille de l'indépendance du Mali en 1960. Cette structuration du récit suit l'évolution du « je »

narratrice qui va du privé au public en abolissant les clivages.

Pour mieux appréhender ce « je » et saisir son potentiel subversif et dissident, il convient de déterminer au préalable le contexte et l'ancrage géoculturel de l'œuvre. Elle décrit le contexte historique du Soudan français qui est devenu en 1960, l'actuelle république du Mali. L'appréciation de ce contexte colonial est fondamentale dans l'interprétation et la compréhension du récit ainsi que ses enjeux discursifs. Le chronotope couvre une bonne partie de l'espace géopolitique de l'AOF de 1921 à 1960. Il convient de rappeler que la France était présente au Sénégal depuis la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Mais ce n'est que vers la moitié du 19<sup>e</sup> siècle avec le Gouverneur Faidherbe que la colonie du Haut-Fleuve devient autonome sous le nom du Soudan français le 27 août 1892 (Gonin et al, 2013 : 37). Cependant, il a fallu attendre la prise de Sikasso par le colonel Audéoud en mai 1898 et la capture de Samory Touré en septembre de la même année par Gouraud pour parachever le projet colonial de la France dans la région (Gonin et al. 2013 : 38) qui est devenue en 1920, le Soudan français.

Le récit d'Aoua Kéita débute en cette période. Elle relate l'histoire du Soudan en faisant référence aux découpages arbitraires comme celui qui est survenu entre 1932 et 1948 qui a rayé la Haute-Volta de la carte. Exceptée Ouagadougou, les autres villes étaient rattachées au Niger, à la Côte d'Ivoire, et le Soudan récupère Tougan, Ouaygouya et Nouna (Kéita, 1975 :49). Le cadre du récit couvre la majeure partie des villes soudanaises (Bamako, Gao, Kayes, Kati, Ségou, Niono, Nara, Kita, Kokry, etc.), le Sénégal (Dakar, Bignona, Rufisque, Saint-Louis, Ziguinchor), la Guinée (Conakry, Siguiri, Kouroussa, Kindia), La Guinée Bissau (Bissau), et l'Europe (Paris, Leipzig).

La pluralité du cadre du récit illustre d'une part, le dynamisme et la carrure politique de l'héroïne ainsi que la portée panafricaniste de son parti, d'autre part, ceci indique qu'elle a pris part au grand rendez-vous de la grande Histoire. Elle a assisté à la naissance de l'US-RDA et a rencontré les grands acteurs de l'indépendance comme Modibo Kéita, Mamadou Konaté, Houphouët-Boigny, Sékou Touré, Léopold Sédar Senghor, Ouezzin Coulibaly tout en prenant part au 4<sup>ème</sup> congrès de la Fédération syndicale mondiale à Leipzig en tant que l'une des rares africaines membres de l'Union Générale des Travailleurs de l'Afrique Noire (UGTAN). Ceci rapproche son œuvre des mémoires.<sup>5</sup> À l'instar de l'autobiographie de Kesso Barry qui accomplit une fonction didactique selon D'Almeida (1997), celle d'Aoua kéita aussi nous renseigne sur l'histoire politique du Soudan français (ainsi que l'histoire et les liens entre les partis politiques comme l'Union Soudanaise-Rassemblement Démocratique Africain (US-RDA)<sup>6</sup>, le PSP, le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), le Bloc Démocratique Socialiste (BDS), le Parti Démocratique Guinéen (PDG), mais aussi les rites du mariage et de la maternité chez les différentes ethnies, leurs habitudes culinaires et leurs us et coutumes. Son récit va du personnel au collectif.

## **1. Entre l'intime et le collectif : les en jeux discursifs du récit de vie de Aoua Keita**

Toute poétique de soi implique la prise de pouvoir et de la parole afin de se représenter en ses propres termes. Cette autoreprésentation comporte des enjeux esthétiques importants par rapport au récit de Keita qui entre dans le cadre de la littérature postcoloniale. Il sonne comme la réponse de l'empire au centre métropolitain (Ashcroft et al. 1989). Même si d'Almeida

<sup>5</sup> Selon (Lecarme et Lecarme, 1999 :47). L'autobiographie se fonde sur « le moi, ses sentiments et ses souvenirs, autant dire une subjectivité radicale des faits ». Quant aux mémoires, « ils visent le monde, « l'histoire et les autres, c'est-à-dire une certaine objectivité de l'événement ». Donc, l'auteure a rendez-vous avec l'Histoire en ce sens qu'il côtoie les plus grands.

<sup>6</sup> Il y a lieu de rappeler l'ouvrage de Maurice Mecker, *Le temps colonial* (1980) qui parle beaucoup des parties politiques, notamment l'US-RDA et le BDS, le SFIO. Bien qu'elle fût un contemporain d'Aoua KEITA, il ne la mentionne point dans son ouvrage.

(1994 :33) ne l'a pas intégré dans son étude, son idée de l'autobiographie comme « découverte » et « écriture miroir » (d'Almeida et Hamou, 1991 :41) peut bien s'appliquer à son œuvre. En effet, l'autobiographie est le lieu de dévoilement du subjectif et la mise en intrigue du moi intime souvent en relation avec les contingences de l'histoire. Elle fait appel à des jeux d'écriture et des choix discursifs bien déterminés. Cependant, pour Barthes (1972 :160), « il n'est pas donné à l'écrivain de choisir son écriture dans une sorte d'arsenal intemporel des formes littéraires. C'est sous la pression de l'Histoire et de la Tradition que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné. »

Dans la perspective barthesienne, c'est l'urgence historique qui détermine le choix d'un genre littéraire, d'une thématique donnée ou d'un style. En d'autres termes, l'écrivain ne choisit pas, c'est l'écriture qui le/la choisit et oriente les contours esthétiques et les orientations idéologiques de son art. En opérant ce choix, c'est l'écriture qui détermine aussi la vie de l'auteur(e) et lui donne tout son sens car Barthes (1972 : 16) conçoit l'écriture comme « Un compromis entre une liberté et un souvenir, elle est cette liberté souvenante qui n'est liberté que dans le geste du choix, mais déjà dans sa durée ».

Il est pertinent de rapprocher cette conception de l'écriture à la théorie autobiographique de Paul de Man afin d'analyser la posture idéologique de Keita et les jeux discursifs qu'elle déploie pour faire de sa poétique de soi une poétique de la résistance contre le joug colonial, le sexisme, et le paternalisme qu'il engendre. Paul de Man, (1978:920-921) part du postulat selon lequel ce ne sont pas les expériences de la vie et les contextes sociopolitiques qui déterminent l'acte autobiographique, au contraire, c'est l'acte autobiographique qui détermine la vie et le choix esthétique des auteurs. En lisant le récit de vie d'Aoua Kéita, on peut affirmer que c'est la combinaison de ces deux théories qui déterminent les stratégies discursives autoriales. Les axes discursifs concernent les thèmes, la rhétorique et le choix du chronotope (1921-1960) qui passe sous silence le coup d'état de 1968 et les premières années de la dictature du Général Moussa Traoré (ancien président du Mali de 1968 à 1991). En effet, elle aborde le thème de la colonisation qui est présenté comme un discours hégémonique opprimant son peuple et inhibe sa marche vers la liberté et l'autodétermination.

En outre, son autobiographie apparaît comme un contre-discours hégémonique, afrocentré et 'womaniste' qui expose l'inhumanité, la dépersonnalisation et la violence du système colonial, tout en saluant la contribution des femmes dans la lutte contre la colonisation. Comme *Les figures de l'ombre* (2017) de Margot Lee Shetterly qui célèbre les mathématiciennes et ingénieures oubliées de la NASA, l'autobiographie d'Aoua Kéita célèbre et rend un vibrant hommage aux femmes de l'ombre du parti RDA. Elles étaient la cheville ouvrière du parti, mais l'histoire n'a retenu que les figures masculines. Les femmes, anonymes et invisibles, furent oubliées. Son récit célèbre la bravoure des femmes ordinaires comme Fado qui a accouché après son vote historique et donna le nom de Mamadou Konaté à son fils (121). Aoua Kéita rappelle également le courage et le dynamisme de ses sœurs de la Guinée Conakry qui militaient au sein du PDG et « elles semblaient beaucoup plus averties que les femmes du Soudan » (363-364).

En effet, l'histoire de l'écriture a consacré l'homme comme sujet politique universel et la femme a souvent été reléguée au second plan, confinée dans le domaine du privé. Elle n'a pas été souvent considérée comme un sujet autonome, public et sérieux capable d'incarner les valeurs universelles. Lorsqu'elle est entrée dans l'arène de l'écriture, ses écrits ont souvent été marginalisés. Pour entrer dans l'espace public qui est aussi l'espace symbolique dans l'acceptation lacanienne du langage, l'autobiographe féminine devait opérer une stratégie discursive d'effacement assimilable à ce que décrit Anne Decrosse :

Le sujet opère une demande de complétude à travers des effacements : il efface les limites histoire/récit/Histoire. Autrement dit, il efface la limite entre le « je-personnel » et le « je-politique », entre le « sujet » et le « citoyen », ou entre le réel et la fiction, entre le « je-qui-raconte » et le « je raconté ». (Decrosse, 1993 :235).

Ce n'est pas un hasard si beaucoup de femmes ont commencé par l'autobiographie avant de se lancer dans les autres genres. Aoua Kéita a aussi effacé la ligne de démarcation entre le « je » personnel et le « je » politique afin de conférer à son récit un caractère collectif, voire même universel, à cause des thèmes abordés tels que l'oppression, la lutte pour la liberté et la dignité, la quête d'un avenir meilleur pour le peuple soudanais et la reconstruction d'une nation malienne. En narrant sa vie, elle se fait la porte-parole des masses sans voix et la porte-étendard de leur combat pour la liberté et la démocratie. Son combat devient celui de toute l'Afrique, et sa souffrance la leur. À cause de ses idéaux politiques, Aoua kéita a été victime de mesures disciplinaires arbitraires et de menaces à plusieurs reprises. Mais face à la tyrannie de l'opresseur, elle oppose une rhétorique guerrière digne d'une résistante qui ne recule devant rien avant d'atteindre sa mission de décolonisation politique et mentale des Africains. À titre d'exemple, l'administration coloniale l'a mutée au Sénégal pour mesure disciplinaire. Elle rassure sa mère inquiète en ces termes :

Tranquillise-toi. Ces gens ne peuvent rien contre ta fille qui est protégée par tes ferventes bénédictions et par celles de son père. Ce n'est ni eux ni le gouverneur du Soudan qui m'ont donné mon diplôme. Donc, ils n'ont aucun moyen de me le retirer. Tout ce que le gouverneur de Gao peut faire, c'est me donner de mauvaises notes, afin de retarder mon avancement, ou encore demander mon affectation hors de ma colonie d'origine. Ce but est atteint, je suis expulsée du Soudan. (p.156).

Il faut rappeler que c'est à Gao qu'Aoua s'est fait distinguer par ses activités politiques, professionnelles et syndicales. Non seulement elle a réussi à se faire adopter par la population en devenant un membre du « Gnaff Conde », l'organisation des jeunes femmes, mais elle a su entrer dans les bonnes grâces des notabilités, une chose rare pour une jeune fille à l'époque. Grâce à son abnégation et son courage, et grâce à la lettre qu'elle adressa au Gouverneur du Soudan français, la ville de Gao a eu sa première maternité construite en 1934 (Kéita, 1975 : 45). En outre, c'est à Gao qu'elle réalise la plus forte mobilisation des femmes qui ont pris part à l'organisation des élections sous la couleur du RDA. L'itinéraire d'Aoua Kéita ressemble à celle de ses sœurs du continent comme Aline Aline Siteo Diatta<sup>7</sup> du Sénégal, une de ses contemporaines (1910-1944) qui se rebella contre le colonisateur en prônant la désobéissance civile. Déclarée insoumise, elle fut déportée à Tombouctou où elle mourut en 1944. Il y a eu aussi la révolte des femmes du district d'Aba (1929-1946) qui ont résisté contre les britanniques en refusant de payer leurs impôts, et la grande marche des femmes sur Grand-Bassam contre l'administration coloniale en 1949 (Diabaté, 1975). À l'instar de ces femmes, Aoua kéita et les femmes de Gao se sont opposées aux mesures injustes de l'administration coloniale, notamment les mutations et arrestations arbitraires. Une camarade a fait remarquer:

Si vous les hommes vous avez peur, cela vous regarde, quant à nous femmes sonrais, armas, arabes et touareg, nos pagnes sont solidement serrés autour de nos reins. S'il le faut nous achèterons des bandes de coton pour les ceindre davantage, nous le ferons avec empressement, car nous en avons assez. Nous ne pouvons plus continuer à subir toutes les vexations de ces brigands, qui nous ont arraché notre pays. (p.144).

Comme rebelle, la narratrice transgresse les règles de l'ordre politique et social du Soudan français. Il n'est pas coutume de voir une jeune femme à cette période s'intéresser à la politique au point de devenir une activiste même lorsqu'elle divorça d'avec son mari. À Bissau,

<sup>7</sup> *Les tambours de la mémoire* de Boubacar Boris Diop est un roman historique, qui relate la vie d'Aline Siteo Diatta au travers du personnage de la reine Simantho.

on lui donna ce conseil : « Chère Madame, je vous donne un conseil d'aîné : retirez-vous de la politique, elle n'est pas bonne pour les hommes et elle peut être fatale pour une femme » (175-176). À Ziguinchor, elle reçut la même consigne de la part de l'Inspecteur de la Santé de l'AOF en ces termes: « Je vous demande, Madame, de ne plus faire de la politique. Vous avez un métier qui vous permet de vous rendre très utile à votre pays...Mais surtout pas d'activités politiques ! » (191). Malgré toutes ces mises en garde, "la petite sage- femme" comme on la surnommait a continué à faire de la politique et du militantisme syndical qui étaient devenus son levain et la raison de son existence.

Lors de l'élection du 17 juin 1951, Aoua kéita mobilisa les femmes de Gao avec une énergie et un zèle inégalable. Dans le bureau qu'elle supervisait, elle a tenu tête au commandant français qui usait de son pouvoir pour influencer le vote des soldats soudanais. Écœurée par son arrogance et son paternalisme, Aoua kéita lui demanda de sortir pour laisser la place aux autres citoyens de voter (121). Lorsque le commandant lui rappela que c'est son bureau qui fait office de bureau de vote, elle n'hésita pas à se dresser contre la hiérarchie en faisant valoir la légitimité de sa plainte et le droit des colonisés de voter librement : « Ce bureau est votre en temps ordinaire, peut être. Mais aujourd'hui, 17 juin 1951, il est celui du peuple. Seuls peuvent y rester les représentants nantis d'une procuration des différents politiques. Moi, j'ai un document signé de la main de Mamadou Konaté, et vous ? »(121). Sidéré par l'audace de la narratrice, le commandant rétorque :

Je me moque totalement de vos procurations, je suis dans mon bureau et j'entends y demeurer tant que je le voudrai. Est-ce vous qui commandez Gao ou moi ? (122). Ne démodant pas, Aoua kéita revient à la charge en déclarant : « Monsieur, personne ne conteste votre commandement ....Durant la journée d'aujourd'hui, cette salle appartient à ce peuple pour lequel vous n'avez aucune considération. Donc, monsieur, vous sortez ou je fais arrêter les opérations (122).

Comme on vient de le voir, Aoua Keita est une militante qui se dressa contre la hiérarchie en faisant valoir son droit et celui de son peuple. Elle mène sa lutte sur un double front. Au combat colonial, elle ajoutait la lutte contre le sexisme. Par exemple à Nara, elle réactive le RDA et organise les femmes. Cependant, elle se heurte à l'hostilité des maris qui ne voulaient pas que leurs femmes adhèrent au RDA ou même faire de la politique. Elle crée une mutuelle des femmes pour tromper leur vigilance afin d'être en contact avec ses sœurs et de les mobiliser pour le parti. Ce fut un succès phénoménal (229-230). C'est aussi à Nara qu'elle se heurta à l'hostilité et au sexisme du chef de canton de Fogoty, un membre du PSP, le parti adverse du RDA. Ces chefs de canton faisaient partie des piliers du système colonial et servaient d'interface entre les populations locales et le commandement (Godin et. Al 2013 :41). L'administration coloniale collaborait avec eux afin d'asseoir sa légitimité et ces derniers en tiraient profit. Grâce à sa vigilance et sa ténacité, Aoua kéita a réussi à déjouer les fraudes électorales du puissant chef de canton, une opération qui lui permit de récupérer 8000 cartes (319). Ceci lui valut le courroux de ce dernier: « Depuis plus de dix ans, que je suis à la tête de cette population, jamais un homme ne m'a contrarié, jamais un homme ne m'a interrompu, même pas les Européens, à plus forte raison une femme » (318). De la même manière, lors des élections du 8 avril 1959, elle subit les attaques du chef de village de Singne qui lui refusa l'accès du bureau de vote en lui disant :

Sors de mon village, femme audacieuse. Il faut que tu sois non seulement audacieuse, mais surtout effrontée pour essayer de te mesurer aux hommes en acceptant une place d'homme....C'est la faute des fous dirigeants du RDA qui bafouent les hommes de notre pays en faisant de toi leur égale.... Moi, sergent-chef de l'Armée française, ayant combattu les Allemands, accepter d'être coiffé par une femme ? Jamais... J'ai trois femmes comme toi qui me grattent le dos tous les soirs à tour de rôle. (389-390).

Aoua kéita était une résistante et son œuvre ne fait que refléter son tempérament de rebelle et son refus de la domination et de l'humiliation. Il y a une nette convergence entre la lutte anticoloniale et l'émancipation féminine, deux thèmes qui constituent les axes discursifs de son récit de vie. *Son geste* autobiographique devient, dès lors, une grande *geste* anticolonialiste et antisexiste.

## Conclusion

À travers cette étude, il nous été donné de constater qu'Aoua Kéita négocie son identité et son discours politique entre compromis et transgression de l'ordre politique établi, ce qui fait d'elle une *Negro-feministe* (Nnaemeka, 1991). À cet égard, elle renonce à sa citoyenneté française et aux privilèges y afférentes pour mener à bien sa lutte et asseoir son leadership. Elle fait de son récit la mémoire collective des peuples colonisés et un outil d'émancipation. Sa poétique apparaît aussi comme une quête : celle de la liberté et de la vérité historique, mais aussi celle de la dignité, de la justice et de l'égalité. L'argument selon lequel les femmes africaines n'avaient pas développé une conscience politique nécessaire pour participer aux activités politiques a été déconstruit dans son récit. Par le biais de l'autobiographie, elle imagine la nation naissante et narre l'imaginaire de son peuple. En construisant son récit de vie, elle subvertit les conventions sociales et prône l'unité africaine comme un rempart contre le colonialisme sous toutes ses formes. L'écriture de soi devient un exutoire contre la souffrance, une némésis contre la tyrannie, et un moyen de réconciliation avec elle-même. Par l'écriture, elle a vaincu la dépersonnalisation en se forgeant une personnalité historique, réalisant ainsi, le vœu cher à Helene Cixous (1980 : 245) qui soutenait que les femmes doivent se mettre dans le texte et dans l'histoire par leur mouvement. En somme, elle a pensé et écrit son Afrique comme l'a suggéré Alain Mabanckou tout en redéfinissant le rôle et la contribution des femmes dans le passé, le présent et le devenir de cette Afrique-mère (Mabanckou, 2017 :13). Elle incarne la figure de la résistance féminine contre les dictats coloniaux et sexistes de son temps.

## Références bibliographiques

- Alabi, Adetayo. *Telling Our Stories : Continuities and Divergences in Black Autobiographies*. New York : Palgrave MacMillan, 2005.
- d'Almeida, Irene Assiba. "Kesso Barry's *Kesso*, or Autobiography as a Subverted Tale". *Research in African Literatures*, N. 28, 1997 numero spécial : *Autobiography and African Literature*, pp. 66-82.
- *Francophone Women Writers : Destroying the Emptiness of Silence*. Gainesville : University Press of Florida, 1994.
- , Hamou, Sion. « L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir ». *Études littéraires*, Volume 24, Numéro 2, automne, 1991, pp. 41–50. <http://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1991-v24-n2-etudlitt2245/500966ar/>
- Ashcroft, Bill Gareth Griffiths, Helen Tiffin. *The Empire Writes Back : Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. London/New York : Routledge, 1989.
- Ba Konaré, Adam. *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali (des temps mythico-légendaires au 26 mars 1991) précédée d'une analyse sur le rôle et l'image de la femme dans l'histoire*. Bamako Jamana, 1993.
- Barry, Kesso. *Kesso, princesse peuhle*. Paris : Seghers, 1988.
- Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris : le seuil,

1972.

Beggar, Awatif. « L'autofiction: un nouveau mode d'expression autobiographique » [www.revue-analyses.org](http://www.revue-analyses.org). Vol. 9, N. 2, printemps - été 2014, pp.122-13.

- Bruss, Elisabeth W. « L'autobiographie considérée comme acte littéraire », *Poétique*, 1974.

--Bugul, Ken. *Le Baobab fou*. Dakar : NEAS, 1982.

- Chopin, Kate. *The Great Awakening*. New York : Avon Books, 1972.

Cixous, Helene. "The Laugh of Medusa". *New French Feminism : An Anthology*. (Eds) Marks, Elaine & de Coutivon, Isabelle. Amherst : The University of Massachusetts Press, 1980, pp.245-264.

Decrosse. Anne. *L'esprit de société*. Liège : Pierre Mardaga, 1993.

- de Man, Paul. "Autobiography as De-facement." *MLN*, Vol.94, N.5, *Comparative Literature*, (Dec. 1979), pp.919-930

- Diabaté, Henriette. *La marche des femmes sur Grand-Bassam*. Abidjan : NEA, 1975

-Diallo, Nafissatou. *De Tilene au plateau, une enfance dakaroise*. Dakar : NEAS, 1975.

- Fondanèche, Daniel. *Paralittératures*. Paris : Librairie Vuibert, 2006.

-Gikandi, Simon (Ed). *The Encyclopedia of African literature*. London/New York : Routledge, 2003.

-Gonin, Patrick, Kotlok, Nathalie, Perouse de Montclos, Marc-Antoine (sous la direct.). *La tragédie malienne*. Paris : Vendémiaire, 2013.

-Gusdorf, Georges. "Conditions and Limits of Autobiography." *Autobiography: Essays Theoretical and Practical*. Ed. James Olney. Princeton: Princeton University Press, 1980.

- Fondanèche, Daniel. *Paralittératures*. Paris : Librairie Vuibert, 2006.

- Heale, Elizabeth. *Autobiography and Authorship in Renaissance Verse Chronicles of the Self*. New York : Palgrave Macmillan , 2003.

-Kéita, Aoua. *Femme d'Afrique. La vie d'Aoua Keita racontée par elle même*. Paris : Présence Africaine, 1975.

- Lecarme, Jacques et Lecarme, Eliane. *L'autobiographie*. Paris: Armand Colin, 1999.

- Lejeune, Phillipe. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

Mabanckou, Alain (sous le dir.). *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*. Paris : le Seuil, 2017

McNee, Lisa. *Selfish Gifts: Senegalese Women's Autobiographical Discourses*, Albany, New York: State University of New York Press, 2000.

Meker, Maurice. *Le temps colonial : itinéraire africain d'un naïf du colonialisme à la coopération (1931-1960)*, Dakar/ Abidjan : NEA, 1980.

Mohanty, Chandra Talpade. *Feminism without Borders : Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*. Durham and London : Duke University Press, 2003.

Nnaemeka, Obioma. "Nego-Feminism : Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way". *Signs*, Vol. 29, N.2, *Development Cultures : New Environments, New Realities, New Strategies*. University of Chicago Press, Stable URL : <http://www.jstor.org/stable/10.1086/378553>. Accessed: 18/11/2014, pp.357-385

Renouprez, Martine. « L'autobiographie en question : poétique d'un genre. *La Philologie Française à la croisée de l'an 2000*, 113-121.

Pageaux, Daniel-Henri. *Naissances du roman*. Paris : Lincksieck, 1995

Sankara, Edgar. « L'appropriation du masculin dans Kesso, princesse peuhle de Kesso Barry ». *itinéraires*, {en ligne numéro inaugural 2008}, consulté le 18 mars 2017. <http://iteneraires.revues.org/2221> pp.1-23.

Shetterly, Margot Lee. *Les figures de l'ombre*, trad. Jean-Frédéric Hel Guedj. New York : Harper Collin, 2017.

Smith, Sidonie & Watson, Julia. *Before They Could Vote : American Women's Autobiographical Writing, 1819–1919*. Madison : The University of Wisconsin Press, 2006

-----*Reading Autobiography : A Guide for Interpreting Life Narratives*. Minneapolis/London: University of Minnesota Press, 2001.

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Three Women's Texts and a Critique of Imperialism". *Critical Inquiry*, Vol. 12, No. 1, "Race," Writing, and Difference (Autumn, 1985), pp. 243-261. Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1343469>.

Stewart, Victoria. *Women's Autobiography : War and Trauma*. New York : Palgrave Macmillan, 2003.

Stover, Johnnie M. *Rhetoric and Resistance in Black Women's Autobiography*. Gainesville/Tallahassee : University Press of Florida, 2003.

UNESCO (Ed.). *Femmes africaines, Panafricanisme et Renaissance africaines*. 2015.